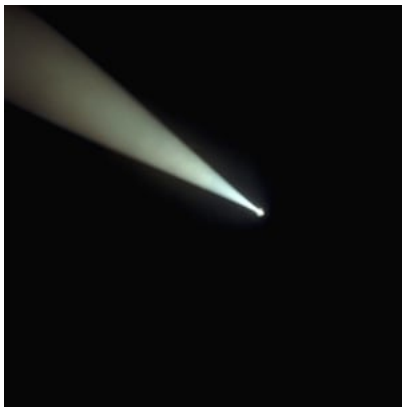




fr.chabad.org

S'il vous fallait créer un monde, la première compétence dont vous auriez besoin est le tsimtsoum. Le tsimtsoum est une manière d'être présent en votre absence. Si vous maîtrisez cela, et que vous ajoutez la capacité de créer quelque chose à partir du néant, le reste n'est qu'un jeu d'enfant.

Tsimtsoum signifie littéralement « réduction ». Pour un kabbaliste, un tsimtsoum est une réduction de l'énergie divine qui crée les mondes, un peu comme les transformateurs qui réduisent la tension du courant électrique issu des générateurs à turbine jusqu'à ce qu'elle soit suffisamment faible pour être soutenue par une ampoule standard. De la même manière, l'énergie divine doit être diminuée de sorte que les mondes puissent la soutenir.

Le tsimtsoum, c'est également comme baisser l'amplification d'une sono de haute qualité : quand les haut-parleurs sont vraiment bons, rien n'est perdu du signal sonore. Sa diminution entraîne seulement qu'une bonne partie en devient inaudible à nos oreilles. De même, plus il y a de tsimtsoum appliqué et moins les mondes qui en résultent seront conscients de l'énergie divine qui les crée et les maintient en existence. Il peut également se produire une distorsion et une corruption de la lumière, mais ce sera pour un autre essai.

Les kabbalistes évoquent une quantité indénombrable de ces tsimtsoums (tsimtsoumim est la forme plurielle correcte), qui génèrent d'innombrables mondes. Notre monde est le dernier maillon de cette chaîne, vu qu'à ce stade le degré de tsimtsoum est si extrême que l'énergie divine est pratiquement imperceptible. Il en découle que notre monde contient des êtres créés qui ressentent qu'ils existent par le seul fait qu'ils existent, point. Un degré de plus de tsimtsoum, et rien ne pourrait exister. L'existence nécessite une certaine connexion à la source initiale de tout, c'est-à-dire au Créateur.

Il existe un autre type de tsimtsoum, décrit par le grand maître de la kabbale, Rabbi Isaac Luria, appelé le « Ari ». C'est le tsimtsoum originel, et il est différent de tous les autres tsimtsoumim.

Tout comme le nombre irrationnel pi, le tsimtsoum originel transforme un cercle infini en une ligne mesurée. Avant la création, enseigne le Ari, prévalait un état initial de lumière infinie, dans lequel il n'y avait pas de place pour que quoi que ce soit puisse exister. Avant de créer des mondes, le Créateur a complètement retiré cette énergie, ce qui produisit un espace de vide

total au sein de cette lumière infinie. Ce n'est qu'alors qu'Il fit pénétrer dans ce vide une ligne mesurée de lumière issue de la lumière infinie transcendante, avec laquelle Il a engendré une série de mondes innombrables.

Le tsimtsum est donc la façon dont D.ieu fait de la place pour que nous puissions avoir notre propre monde. Il nous cache Sa lumière, de sorte que nous puissions faire nos propres choix. Mais Il demeure présent et immanent au sein de cette dissimulation. D'une certaine façon, Il est encore plus présent dans Son absence que dans Sa présence.

Certes, cela paraît plutôt paradoxal. Mais, après tout, devait-on s'attendre à ce que la logique du Créateur soit compréhensible à l'entendement de Ses Créatures ? Une parabole peut toutefois rapprocher cette idée de la raison humaine. C'est une parabole sur l'idée même de parabole :

Le sage et l'enfant

Pour comprendre cette parabole, imaginez que vous êtes un vieux et sage professeur enseignant à un jeune novice. Vous avez de profondes connaissances à transmettre, acquises aux prix de beaucoup d'efforts, passant toute votre jeunesse assis aux pieds de sages éclairés à boire chacune de leurs paroles, puis par des années de contemplation de ces paroles, à l'écart de toute distraction, plongé dans vos réflexions, et à travers vos nombreux voyages et expériences, et par ces jours où le ciel s'est ouvert devant vous et où vous avez vu avec une clarté soudaine de quelle manière toutes les pièces du puzzle s'accordent en un simple et unique tout.

Vous souhaitez transmettre tout cela à votre jeune élève, mais comment le pouvez-vous ? Ce jeune vit dans un monde complètement différent du vôtre, il ne partage aucune de vos expériences, il n'a jamais goûté la profondeur d'une idée conçue à travers des heures de méditation sur un thème unique. Si vous déversez sur lui toutes vos connaissances, votre élève n'en retirera rien, si ce n'est le choc et la confusion.

Il doit cependant y avoir un moyen. Vous commencez à réfléchir encore plus profondément à cette sagesse que vous désirez transmettre. Vous pensez plus intensément que vous ne l'avez jamais fait. Vous cherchez à percer son essence même, le point à partir duquel tout s'étend. Mais pour y parvenir, vous devez transcender la forme que cette sagesse prend dans votre propre esprit en supprimant le contexte de vos propres pensées et de votre propre monde, de sorte qu'il n'en reste plus que le noyau, la quintessence, le point simple, la dimension zéro.

Lorsque vous avez isolé ce point, vous considérez le monde de l'élève. Non pas tel que l'élève est assis ici avec vous, mais tel que l'élève vit dans son propre monde, voit et comprend son propre monde et fait l'expérience de la vie selon sa propre perspective.

Ce n'est qu'à ce stade que vous pouvez tracer une ligne à partir du point quintessentiel que vous avez découvert jusqu'au monde de l'élève. Vous allez tâcher de penser comme si vous utilisiez l'esprit de cet élève et non le vôtre. Vous allez chercher des manières que l'élève saisisse ce point de lui-même. Chaque fois que vous trouverez une modalité d'expression de

cette sagesse, vous n'en serez pas satisfait. Vous continuerez de chercher des moyens de l'adapter davantage pour le rapprocher toujours plus de son monde.

Mais le travail n'est pas fini. Car, malgré toute cette simplification, cette idée demeure une idée. Or, l'élève ne vit pas dans un monde d'idées. Il vit dans un monde de choses qu'il peut toucher, de gens qu'il peut connaître et d'événements qui lui sont familiers.

Il vous reste donc une chose à faire : créer une parabole qui habillera votre idée dans les artefacts du monde de cet élève. Vous allez créer une histoire que l'élève pourra facilement suivre et dont il pourra aisément se souvenir. Une histoire dont le bon sens lui apparaîtra immédiatement et qu'il se sentira à l'aise d'explorer. Celle-ci deviendra son propre espace, dans lequel il pourra faire l'expérience de vos idées, non pas en tant qu'idées, mais en tant qu'éléments d'une histoire qui pourrait se produire dans sa propre vie.

Si vous pensez à travers cette parabole, vous y voyez dans chaque détail tout ce que vous désirez enseigner. Pour vous, le professeur, il n'y a en réalité aucune parabole. Il n'y a que vos pensées, relatées sous forme d'histoire.

Tandis que pour l'élève, il n'y a pas d'idées, il y a seulement une histoire. Et c'est ainsi que ça doit être. Au départ.

Maintenant, vous, l'enseignant d'un âge vénérable, devez laisser cet élève à lui-même. S'il est un étudiant sincère, il se racontera l'histoire maintes et maintes fois. À mesure que ses connaissances, son expérience et sa sagesse augmenteront, il commencera à dénouer l'histoire, à comprendre la parabole, perçant les couches successives du sens qui s'y cache. Jusqu'à ce qu'après peut-être quarante ans de recherche sincère de la vérité, il commencera à comprendre cette sagesse comme son maître le fit avant lui.

De fait, pendant tout ce temps, son maître vivait en lui.

Dieu dans les coins sombres

Qu'avez-vous fait, vous, l'enseignant ? Vous avez pratiqué un tsimtsoum. Vous avez trouvé un moyen de réduire et de packager votre sagesse dans le monde de l'élève. Mais, pour accomplir cela, la première chose à faire fut de vous mettre vous-même de côté. C'est seulement alors que vous avez pu trouver un point de sagesse, dépouillé de votre propre compréhension.

Pourtant, même là, pour amener ce point jusque dans le monde de votre élève, il vous a encore fallu mettre votre propre esprit de côté à plusieurs reprises, de manière à penser avec l'esprit que vous désiriez atteindre.

En présence de vos propres pensées, il n'y avait pas de place pour les pensées de l'élève. En vous transcendant vous-même, vous avez donné de vous-même. De sorte qu'ensuite, en votre absence, vous êtes intensément présent.

De même, le Créateur met-Il de côté Sa lumière infinie pour laisser une place à la création. Une

place pour nous, les êtres créés. Pourtant, la vacuité même de cet espace est également Lui et, pour Lui, la lumière brille tout aussi intensément qu'auparavant.

Bien sûr, il y a des différences. Vous aviez un élève à la base. Le Créateur, lui, part du néant. Il Lui faut aussi créer l'élève. Vous n'avez donné que de votre esprit, le Créateur donne de Son essence et de Son être.

Alors, la prochaine fois que vous vous sentirez dans l'obscurité, que vous devrez vous relever et tout recommencer à zéro, prendre des décisions difficiles et affronter des épreuves terribles, dites-vous que toute votre vie et tout votre monde ne sont rien de plus et rien de moins qu'une parabole. Une profonde et riche parabole. Et dans cette parabole, dans chaque détail, se cache D.ieu Lui-même.

Plus manifestement dans les coins sombres. Dans le tsimtsoum.